N° 6.

Réflections
Sur l'opération de la Taille en Deux tems

Par F. J. Hoin, Docteur en Médecine, Maitre en Chirurgie à Dijon, Chirurgien en Chef premier en survivance de l'hopital de la même ville, Professeur adjoint du Cours d'Accouchemens pour l'instruction des Sages-femmes de la Province de Bourgogne, associé de l'Académie des Sciences, Arts et Belles lettres de Dijon.

Ce 12 Décembre 1780.

remis le 22
par m. Mougenot.

membre du Collège et de
l'académie de chirurgie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 87 n° 14

Réflexions Sur l'opération De La Taille en deux tems.

Dans le grand nombre d'opérations que la Chirurgie pratique sur l'homme, il en est d'absolue nécessité: parceque pour peu qu'on les differe le malade ne saurait survivre aux accidens qui les déterminent; mais il en est d'autres qui n'ont été inventées et mises en usage que pour chercher à le délivrer de douleurs aigües, avec les quelles toutefois, il peut traîner plus ou moins longtems des jours miserables: celles ci sont appellées d'élection, vû qu'on peut les differer, sans que les accidens augmentent sensiblement. De ce nombre est la lithotomie.

Il est peu d'opérations qui aient éprouvés autant de variations soit dans le lieu où elles doivent se faire, soit dans le manuel, soit dans le choix et la forme des instrumens dont on fait usage pour les pratiquer que celle de la Taille. Le pere de la Médecine Hippocrate a cru devoir la rejetter comme étant trop dangereuse: Arengoard la trouvant trop indécente ne voulut pas plus la faire: Asclépiade par le même motif l'abandonna aux esclaves. Malgré celà la Lythotomie trouva toujours des partisans. Celse l'a pratiquée et a décrit son manuel avec son élégance ordinaire. Il fut adopté et suivi jusqu'au quinzième siecle, où De Romanis trouva le grand appareil, que Marianus Sanctus perfectionna. Cette espèce d'opération a été suivie par quelques Chirurgiens, jusqu'à la fin du siecle dernier que le Frere Jacques, si fameux par sa hardiesse, son ignorance, mais aussi par sa docilité à suivre les conseils qui lui furent donnés en France, pour la perfection de son opération, fit connaitre à Paris et ailleurs, comme sa propre invention, l'appareil qu'il a plû d'appeller latéral.

Ce Hermite, d'abord accueilli ainsi que sa méthode, puis critiqué, peut être avec trop de vivacité, quitta la France et fut, après avoir profité des corrections heureuses qu'on lui fit faire à ses instrumens, pratiquer son opération en Hollande. M. Rau à Leyde ayant suivi et critiqué Frere Jacques finit par adopter sa méthode et sans doute y fit quelques changemens; mais, par on ne sait quel motif il ne voulut confier son manuel à personne.

Albinus, ayant suivi avec la plus grande attention ce célèbre Lythotomiste, a crû pouvoir décrire son opération. Ne peut on pas dire, cependant

cependant, que ce qu'il nous donne pour la taille de Rau, n'est qu'une opération faite dans le cabinet, sans avoir égard à la structure des parties qui y sont intéressées ? Un tel manuel, ne doit jamais avoir été celui du lythotomiste hollandais, vû le nombre immense de ses opérés et ses prodigieux succès. Cette faute d'un des plus grands anatomistes de ce siècle, peut lui être pardonnée d'autant plus aisément, qu'en décrivant la prétendue taille de Rau, il croyait rendre un très grand service à l'humanité et à la Chirurgie. Très grand service en effet, puisque cette opération toute informe et impraticable qu'elle soit, a donné lieu de faire de nouvelles recherches, qui ont été plus heureuses, et ont enfin conduit à la découverte de la véritable manière d'opérer.

Après bien des tentatives, Cheselden crut avoir retrouvé l'opération de Rau, et en obtint de grands succès. Sur la renommée qu'il se fit dans cette opération, feu M. Morand qui de suite enrichit sa patrie de cette heureuse découverte passa en Angleterre et en rapporta la taille de Cheselden, qu'il se fit honneur de communiquer à tous ceux qui voulurent la connaître. Que de peines ces célèbres Chirurgiens se feraient épargnées, s'ils eussent ouvert le livre de Franco ! Ils y auraient trouvés l'opération qu'ils cherchaient, décrite avec autant d'exactitude qu'ils pouvaient le désirer. La simplicité de son manuel, le peu d'instrumens qu'il employait, sa promptitude, lui devaient mériter la préférence sur les autres méthodes lythotomiques du tems. Mais, comment se persuader qu'une brochure du seizième siècle, sortie d'une petite ville de Provence put contenir d'aussi excellentes choses, qu'elle en contient réellement. Le grand nombre des Chirurgiens l'avaient ; cependant le travail des lythotomistes Français et Anglais, pour retrouver l'opération de Frere Jacques, corrigée par Rau, est la preuve qu'ils ne l'avaient pas lue avec l'attention qu'elle méritait.

Il était réservé à un autre Chirurgien de Province, au célèbre Le Cat à nous faire connaître notre méprise, méprise que lui même avait faite, puisqu'il avait été un des premiers à adopter la taille de Cheselden. Ce n'est qu'en faisant des recherches sur cette opération, en voulant lui enlever ses inconvéniens et lui conserver ses avantages, qu'il s'apperçut combien lui et les autres s'étaient donnés de peines, pour chercher au loin, ce que presque tous les Chirurgiens possédaient dans leurs bibliothèques, et combien on faisait de tort à Franco, en attribuant à Frere Jacques, la découverte d'une méthode, que le premier avait si bien décrite, plus d'un siècle avant que

l'Hermite

l'Hermite Franc-Comtois ne la pratiqua. Il y a même lieu de présumer que ce dernier, ayant vû faire l'opération du Chirurgien de Pierrefort, qui séjourna depuis à Lausanne, ville limithrophe du Comté de Bourgogne, soit à quelques Chirurgiens, soit à ces coureurs qui, ont désolé si longtems les campagnes dans le siècle dernier, s'appropria cette opération et profitant de l'entousiasme que lui donnait son habit, s'attira une brillante réputation, longtems avant de l'avoir méritée.

Il en avait été de même du grand appareil également bien décrit par Marianus Sanctus, on semblait abandonner en France, cette opération aux seuls Colots. Personne presque ne croyait pouvoir faire la Lythotomie aussi bien et avec autant de succès qu'eux. Ils avaient profités avec grand soin de ce défaut de hardiesse, pour se réserver à eux seuls un manuel, où ils avaient effectivement ajoutés un point bien essentiel et qui faisait toute la bonté de cette méthode, je veux parler de la dilatation. A la mort du dernier Lythotomiste de ce nom et à celle de Bolet, à qui le secret avait été communiqué et qu'il se fit un devoir de publier, l'opération de la taille tomba dans une espèce d'anarchie, d'où Frere Jacques avec la méthode de Franco la tira pour un moment et où elle retomba jusqu'au voyage de M. Morand. C'est depuis ce tems seulement, qu'on a mieux connu la structure des parties à intéresser dans la taille; que les plus illustres Chirurgiens, se sont occupés de perfectionner l'appareil dit improprement latéral. Tels que Cheselden, Ledran, Le Cat, Thomas, Moreau, Bromfield, Frere Cosme (a) Hawkins, Soutan, feu mon Pere &c. tous ont obtenus des succès plus ou moins constans et se sont fait des partisans.

Sans faire ici un parallelle complet de chacune de ces espèces d'opérations faites par différens instrumens, ce qui n'est pas l'objet de ces réflexions; je me vois forcé d'entrer dans quelques détails sur chacune des methodes lythotomiques les plus usitées, non pour juger la meilleure; mais pour chercher à déterminer les moyens qui doivent être employés pour éviter quelques uns des accidens résultans de cette opération, par quelque procédé qu'elle soit faite.

Les accidens qui surviennent après l'opération de la taille, peuvent être envisagés sous différens points de vue. Les uns dépendent de la constitution habituelle du sujet; les autres de l'état des parties intéressées au moment de

(a) Quoique je place ici ce moine qui, sans être Chirurgien s'est ingéré de pratiquer la Chirurgie, son lythotome caché a séduit tant de gens de l'art, il a eu tant de vogue, que je suis obligé de le mettre au nombre des inventeurs d'instrumens, pour la perfection du grand appareil latéralisé.

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

l'opération ; les troisièmes de la figure, du volume et du nombre des calculs ; enfin ils sont quelquefois la suite de la méthode lythotomique employée.

A la tête des accidens qui sont la suite de l'opération en raison de la constitution du sujet, on doit placer l'hémorragie : nulle méthode n'en est exempte, quoiqu'il y en ait où elle soit beaucoup moins fréquente que dans d'autres. Les distributions artérielles, dans ces parties, éprouvent tant de variations, qu'il est impossible quelquefois et de l'éviter, et de taxer en cette occasion tel instrument d'en être la cause plutôt que tel autre. Le second accident qui arrive après l'opération de la taille, est l'irritation du genre nerveux dont sont susceptibles certains pierreux, constitution à la quelle souvent on ne fait pas assez d'attention, et qui entraine après elle les accidens les plus funestes, quelquefois même à la taille la plus heureuse du côté du manuel, à plus forte raison si elle a été laborieuse. Un troisième accident aussi redoutable, aussi funeste que le précédent, mais qui n'en est pas toujours la suite, quoique cela lui arrive fréquemment, est l'inflammation de la vessie et bientôt celle de tout le bas ventre, qui conduit promptement le malade à la mort. La préparation et surtout celle des purgatifs à la quelle on soumet le plus grand nombre des sujets avant de les opérer, est elle même souvent la cause d'accidens funestes, soit en altérant les humeurs, soit en les mettant en mouvement, soit en disposant les parties à l'irritation. (a)

L'état variqueux du col de la vessie et de toutes les parties adjacentes ; la skirrosité de la prostate ; les fistules urinaires qui se rencontrent quelquefois auprès de cette glande, ou leurs anciennes cicatrices ; ainsi que celles qui peuvent résulter d'une ou plusieurs tailles antécédentes ; le racornissement, l'ulcération de la vessie, déterminent souvent des accidens plus ou moins fâcheux.

Le volume, la figure, le nombre des calculs deviennent autant productrices des hémorragies, de l'irritation, de la contusion, de l'inflammation &c. Par leur volume, si étant peu proportionnées aux incisions préliminaires, on s'opiniatre à en faire l'extraction, ou du moins qu'on la tente plusieurs fois dans le même moment : par leur figure, pouvant être anguleuses,

(a) Je ne prétends pas rejetter entièrement l'usage des purgatifs avant la taille ; mais on ne saurait être trop circonspect dans leur emploi. j'ai vû beaucoup de sujets succomber, ou au moins en courir les risques, après avoir été soumis à cette routine, sans en avoir un besoin réel : au moins faut-il suivre le conseil de Franco, Il est bon, dit-il, d'evacuer le corps, s'il est cacochimé ou replet, puis deux ou trois jours après, (car il faut se donner de garde de faire l'incision le lendemain de la médecine) il faudra procéder à l'opération. Précepte très sage et qu'on ne saurait trop suivre.

herissées

hérissées de pointes, ou même d'espèces de Cristallisations (a) et déchirer en tout ou en partie le trajet qu'elles parcourent: le plus souvent quand il se trouve plusieurs pierres dans la vessie elles ne sont pas bien volumineuses, mais le contraire peut arriver et par là produire les accidens qui en sont les suites ordinaires; même petites ou médiocres, de la trop fréquente introduction des tenettes suit nécessairement une fatigue plus ou moins considérable des parties qui leur ont livrés passage, d'où naissent les accidens de la contusion: il en est de même si la pierre brisée dans la vessie exige une fréquente introduction pour l'entière extraction de tous les fragmens.

La méthode lythotomique qui a été employée devient quelquefois la cause des accidens consécutifs; soit qu'étant faite trop haut ou trop bas elle ait intéressé des parties qu'elle devait ménager; soit qu'elle n'ait pas rempli l'intention de l'opérateur en incisant trop ou trop peu les parties à diviser &c. Tous les accidens que je viens de rapporter qui précèdent, accompagnent et suivent l'opération de la taille, l'ont toujours fait regarder avec juste raison, comme très dangereuse par ses suites et très délicate par son manuel. (b)

C'est vraisemblablement tous ces accidens joints à la crainte de faire grande ouverture à la vessie, car il est dangereux et mortel le plus souvent, joint que la playe ne se peut consolider, qui donnerent à Franco l'idée de pratiquer l'opération de la taille en deux tems, c'est à dire de remettre à quatre ou cinq jours et même plus l'extraction de la pierre, puisqu'il assure que les livres, ni les hommes ne lui ont enseigné cette méthode, mais que l'expérience ~~ni les livres ne lui ont point enfin~~ maitresse de toute chose la lui a montré; quoique Celse l'eut conseillée lorsqu'il y a plusieurs pierres dans la vessie, crainte que l'opiniatreté dans la recherche et dans l'extraction n'occasionna des contusions à la vessie; qu'Albucasis en parlant de la taille des femmes, dise que s'il y a une hémorragie artérielle, il faut abandonner l'extraction de la pierre, jusqu'à ce que l'hémorragie soit arrêtée et lorsque la suppuration est établie. (c) Covillard, Colet, Colot ont pratiqués quelquefois

(a) je conserve une pierre de cette nature, dont mon Pere fit l'extraction à un jeune homme, et qui était très volumineuse; le déchirement que ces lames cristallisées et tranchantes produisirent fut si considérable, que les secours les plus prompts et les mieux entendus ne purent lui sauver la vie.

(b) j'ai cependant en 1771 entendu un démonstrateur public d'opérations, dire dans une de ses leçons que l'opération de la lythotomie était une des plus faciles de la Chirurgie. j'avoue que je ne sais sur quoi est fondée une semblable assertion; je ne crois pas qu'il trouve beaucoup de Chirurgiens, même les plus familiarisés avec cette operation, qui soient de son avis.

(c) C'est ainsi qu'on doit rendre à ce que je pense, le putrefit locus dont il s'exprime

la taille

la taille en deux tems, d'aprés le conseil de Franco, qui regardait cette méthode comme meilleure sans comparaison que nulle autre, d'autant qu'elle est sans péril et grand' douleur.

Cette même expérience, maitresse de Franco, à la quelle tout doit céder ainsi qu'à la réflexion, ont fait naitre de nos jours, à feu M. Maret l'aîné, mon respectable confrère, la même idée qui était venue au Chirurgien de Turières, dont il n'a connu l'ouvrage que longtems aprés. Il avait eu occasion de voir, combien feu M. Dechaux, Chirurgien de mérite de Dijon, s'était bien trouvé de cette pratique qu'il employa avec aprés de chagrin pour qu'il lui en coûta la vie sur un septuagénaire qui lui a survécu plus de vingt cinq ans, et combien lui-même, à l'exemple de Franco, de Covillard, de Solet, de Colot, de Dechaux ayant remis l'extraction à un autre tems s'en était bien trouvé. En conséquence il composa un mémoire sur ce point de doctrine ne s'étayant que de sa propre expérience et de l'observation de Dechaux, où il établit de la manière la plus lumineuse tous les avantages de cette excellente pratique. Il le communiqua en 1762 à l'Academie de Dijon, qui le regarda comme trop utile, pour ne le pas insérer dans le premier volume de ses Mémoires publié en 1765.

M. Louis, ne connaissant pas encore l'ouvrage de M. Maret, quoique publié depuis plusieurs mois, lut en 1750 à la Séance publique d'aprés Pacques, de l'Académie Royale de Chirurgie, un mémoire sur cette matière, que son expérience, ses réflexions et la lecture de Franco lui avaient dicté. Dans cet ouvrage, le célebre Secrétaire de l'Acad. Roy. de Chirurgie, établit également tous les avantages de la taille en deux tems, mais conclut plus hardiment que M. Maret, en donnant pour précepte de ne jamais faire l'extraction de la pierre que quand la suppuration a tout mis dans le relâchement et qu'en conséquence, les parties qui doivent livrer passage au calcul sont plus susceptibles et mieux disposées à prêter à la dilatation, sans déchirement et sans contusion. Il est malheureux que M. Louis ait privé le public Chirurgien de son élégant et utile ouvrage, il serait à même de juger les motifs, qui l'ont déterminé à toujours remettre l'extraction de la pierre. Il faut espérer que cet important mémoire sera un jour partie de ceux de l'Académie. En attendant, je vais chercher si je ne trouverai pas dans les méthodes lythotomiques employées par Franco, MM. Maret et Louis, les raisons qui les ont portés à différer l'extraction de la pierre.

1° Franco aprés avoir introduit la sonde cannelée dans la vessie et la tournant un peu du côté droit faisait l'incision extérieure à deux ou trois

doigts

doigts loin du siége, incisait ensuite l'urèthre qu'il nomme col de la vessie jusqu'à ce qu'il fut dans la cavité de la cannule, et alors en traînant le rasoir par dedans la dite cavité, faut faire assés bonne ouverture vers la capacité de la vessie, selon que la pierre est grosse (a) ensuite allait trouver la cannule avec la pointe du gorgeret et le poussait jusque dans la vessie, sur le gorgeret introduisait les tenettes et chargeait la pierre, puis la tirait avec dextérité. Rien de plus simple certainement que ce manuel; mais que de difficultés il présente à l'extraction. La crainte qu'avait Franco de faire une trop grande ouverture à la vessie, la lui faisait ménager; son incision extérieure était haute, les tenettes dont il se servait, quoiqu'il eut changé la figure de celles de son tems, étaient encore trop volumineuses et devaient augmenter considérablement la grosseur de la pierre qu'elles embrassaient, conséquemment produire tous les accidens de la contusion, du grand déchirement des parties basses de la Vessie, qui le déterminèrent enfin à faire fataille en deux tems, meilleure sans comparaison que nulle autre, d'autant qu'elle est sans péril et grand' douleur.

2°. M. Marer a fait comme une grande partie des Lythotomistes du milieu de ce siècle, il a usé de toutes les espèces de bas appareil. Il a fait rarement celui de Celse et le grand appareil. Il a ~~fait~~ longtems pratiqué le grand appareil latéralisé fait au moyen de la sonde et de la Rondache de M. Le Dran. Comme il faisait alors son incision extérieure un peu haute, ayant une grande portion du canal de l'urèthre à traverser, il arrivait souvent que la rondache n'entamait que légèrement la prostate et trop peu ou point le col de la vessie, ce qui le mettait dans le cas de revenir à la rondache, ou à l'usage du gorgeret à lame cachée de M. Andouillé, pour lui faciliter plus ou moins l'extraction de la pierre. Je peux assurer comme témoin oculaire, avoir vû de nombreux succès à M. Marer avec cette methode. Cependant les obstacles qu'il rencontrait souvent dans cette extraction, quelquefois insurmontables dans le premier moment, le déterminèrent et à faire la taille en deux tems et à changer de procédé opératoire. L'ingénieux instrument du Frere Cosme, sa réputation poussée jusqu'à l'entousiasme par ses prôneurs, firent sur M. Marer et sur feu mon Pere l'effet, qu'il a produit sur beaucoup d'autres, ils les séduisirent. Ils l'éprouvèrent d'abord sur le cadavre pour se familiariser avec lui, puis s'en servirent sur le vivant. Dix neuf pierreux qu'ils soumirent à cette méthode, dont cinq périrent, avec des accidens dépendans du Lythotome caché, quelque bien manié qu'il eut été, les forcèrent à revenir à la

(a) On ne peut méconnaître ici la taille pratiquée par tous les Lythotomistes de l'Europe et qu'on a eu l'injustice d'attribuer au Frere Jacques. C'est vraiment le grand appareil latéralisé de nos jours, et qui plus est, fait avec des instrumens préférables à ceux de l'Hermite

Rondache

rondache avec la quelle ils étaient beaucoup plus heureux. Mon Pere toutefois peu satisfait de cette méthode, comme de celle que feu M. Soutan très habile Chirurgien de Lyon a décrite dans ses mélanges de Chirurgie et qui est à peu de choses près celle de Cheselden, essaya celle du célèbre Le Cat; il y trouva tant d'avantages qu'il l'adopta bientôt et ses nombreux succès engagèrent M. Marc à l'adopter aussi. Le premier essai qu'il en fit ne lui fut pas favorable, cependant il eut le courage et la bonne foi de ne pas attribuer à la méthode, ce qui ne dépendait que de l'état variqueux de la vessie et de son col, ainsi que de la nature de la pierre toute hérissée de pointes, qui dans son trajet déchirant ces vaisseaux produisit une hémorragie à la quelle le malade succomba. Il fut bien dédommagé par les essais subséquents qu'il fit de cette méthode, avec la quelle il obtint des succès encore plus nombreux que ceux qu'il avait eu jusque là de la taille de Le dran; aussi depuis ce tems a-t-il toujours taillé avec les instruments de Le Cat: se réservant l'emploi de la taille en deux tems, lorsque les occasions deviennent beaucoup plus rares, depuis l'adoption de cette méthode l'y déterminaient.

3°. Le célèbre M. Louis, bien pénétré des avantages du grand appareil latéralisé, n'y ayant que la taille de Foubert qu'on ne pratique plus, qui puisse être nommée vraiement latérale, a crû trouver dans l'instrument du Chirurgien Anglais Hawkins toute la perfection nécessaire pour faire cette opération et l'a adopté. Il a bien fallu cependant qu'il ne répondit pas entièrement à ses vues, puisqu'il a eu recours à la méthode de tirer la pierre meilleure sans comparaison que nulle autre, imaginée il y a plus de deux siècles par Franco; mais ne pourrait-on pas attribuer à l'instrument d'Hawkins une partie des raisons qui ont engagé M. Louis à faire un précepte général de la taille en deux tems? c'est à quoi l'examen sommaire de cette opération peut conduire.

L'incision faite, (2) le lythotome divise l'urètre dans sa partie membraneuse au dessous du bulbe par une petite incision, alors on introduit dans la cannelure de la sonde le bec du gorgeret d'Hawkins, ayant toujours l'indicateur gauche pour guide; puis alors l'opérateur prenant de la main gauche le manche de la sonde, il pousse de la droite jusqu'à la vessie par la cannelure du cathéter ce gorgeret, dont le rebord droit est tranchant et divise très bien la prostate et le col de la vessie; ensuite la sonde ôtée on glisse les tenettes dans la goutière du gorgeret qu'on tire alors; la pierre chargée on en fait l'extraction lentement

(2) je traduis littéralement ce manuel d'après la thèse soutenue aux écoles Royales de Chirurgie le 1er juillet 1769. par M. Faguer, sous la présidence de M. Louis.

affin

affin que les parties prêtent successivement et qu'elles ne soient point contuses. Abstraction faite de toutes les causes indépendantes du manuel qui déterminent à différer l'extraction, qui ne sait combien la partie membraneuse de l'urêthre, la prostate et le col de la vessie prêtent à la dilatation, puisque ces parties intactes les Colots et tous les Lythotomistes au grand appareil ne laissaient pas d'extraire d'assés grosses pierres? Il doit donc arriver très souvent que croyant couper avec le gorgeret d'Hawkins la prostate et le commencement du col, on entre dans la vessie au bénéfice de la dilatation, sans faire de coupe, ou en en faisant une si légère qu'elle peut être réduite à zero. Alors on n'a plus qu'une taille au grand appareil, mais faite beaucoup plus bas. Dès que la pierre sera volumineuse, on sent combien l'extraction sera laborieuse et dangereuse si absolument on la veut terminer le même jour, quelque lentement qu'on y aille et n'y ayant eu d'autre dilatation que celle faite par le gorgeret et le passage des Sondes. C'est donc alors qu'il faut faire un précepte général de la taille en deux temps, et c'est ce qu'a fait et devait faire l'illustre secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie; à moins qu'il n'eut voulu comme le fou tant d'autres qui mettent tous leurs efforts à avoir la pierre, sacrifier une grande partie de ses pierreux.

C'est vraisemblablement cette dilatation de l'urêthre, de la prostate, du col de la vessie, qui a fait naître à M. DeSault Chirurgien de paris, l'idée de changer en quelque sorte la figure du gorgeret d'Hawkins, affin qu'étant moins pirramidal et plus applati, il éprouva plus de résistance à son entrée dans la vessie et conséquemment coupa plus surement et plus completement les parties qui doivent livrer passage à la pierre, et c'est aussi en raison de cette coupe plus sure et plus complete, que cet habile Chirurgien, grand partisan de la taille en deux temps, ne s'est décidé à l'admettre, que quand l'extraction est trop laborieuse, parce qu'alors y ayant moins d'obstacle de la part du goulot de la vessie, elle en devient beaucoup plus facile.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Les autres méthodes lythotomiques ne nécessitent pas autant la taille en deux temps que celles que je viens d'examiner; cependant que d'occasions où elles la déterminent et quels reproches doivent se faire ceux qui la négligeant s'opiniatrent, arrive qu'arrive, à toujours avoir la pierre. Le trop fameux frere Cosme en plus dans ce cas là que tout autre; il n'a jamais fait ce que c'était que mettre un frein à son impatience d'amener la pierre, en en différant l'extraction à un autre jour; cependant sa méthode, malgré les différens degrés d'écartement qu'il peut donner à volonté à sa lame, ne la

nuit

mes par à l'abris du reproche que j'ai fais au Gorgeret d'Hawkins non corrigé de ne remplir qu'en partie, au même pas du tout l'intention de son inventeur, qui est d'inciser à un degré déterminé, suivant le volume apparent de la pierre, la partie membraneuse de l'urêthre, la prostate et le col de la vessie. Il y a longtems que le célèbre Lelat a démontré que celà lui devait arriver très souvent et que c'était à cet accident très involontaire de la part du frere Cosme, et contre son intention, qu'on devait attribuer ses succès; j'ajoute quand la pierre n'est pas trop volumineuse, qu'il n'y a point d'hemorragie &c: car si le contraire arrive, ne remettant jamais l'extraction à une autre fois, il doit lui périr presqu'autant de sujets qu'il en rencontre dont l'extraction est facilée ou laborieuse. La mort du respectable ami du Dauphin Pere de notre Auguste Monarque, ne peut être attribuée qu'à l'opiniâtreté du Frere à faire son extraction, ce qui rendit l'opération si prodigieusement longue, si laborieuse et en même tems si funeste.

Lelat, ce fameux antagoniste du frere Feuillant, et qui a demontré avec la dernière évidence, sous les yeux même de l'Académie Royale de Chirurgie, tous les inconvéniens du Lythotome caché (a) faisait usage, longtems avant son adversaire, d'une méthode bien supérieure à celle qu'il a combattue avec de si puissantes armes: elle peut aisément aller de pair pour sa simplicité avec celle d'Hawkins, à moins qu'on ne regarde comme une plus grande complication, ce qui peut être, la rend supérieure à toutes les espèces de bas appareil, je veux parler de la dilatation des Colots. Lelat après avoir ouvert encore un peu haut les tégumens extérieurs avec un lythotome cannelé, incise la portion membraneuse de l'urêthre au dessous du bulbe, il prolonge cette incision jusque contre la prostate; puis ramenant de bas en haut la pointe de son urêthrotome, il la fixe dans le lieu où il a commencé l'incision du canal, saisit son manche de la main gauche et le long de sa cannelure il glisse jusque dans celle de la sonde le bec du Gorgeret cystitome, dont la lame est arrêtée au degré qui lui paraît nécessaire pour faire convenablement le débridement

(a) Peut être avec trop d'éclat; car on ne saurait se dissimuler, que c'est en partie à la publicité de ses critiques, quelques solides qu'elles soient, qu'est due la grande réputation du Lythotome caché. mais ce grand Chirurgien ne pouvait soutenir l'idée d'un frere Moine s'emparant d'une des plus belles branches de la Chirurgie, et s'indignait de voir des Chirurgiens adopter une méthode, qui ne réussit le plus souvent, qu'en ne remplissant pas l'intention de son inventeur, et ayant plus que toute autre en la remplissant des inconvéniens, d'où peut résulter la mort du pierreux: aussi est-ce toujours par des faits et le livre de l'expérience à la main, qu'il a attaqué si courageusement et avec tant d'avantages son adversaire

de

de la prostate et du col de la vessie, il retire alors l'urethrotome en empoignant le manche de la sonde qu'il a soin de soulever pour tendre l'urethre et l'éloigner du rectum, il pousse son gorgeret (après avoir tourné sa lame obliquement du côté de l'ischion gauche) le long de la cannelure du cathéter jusqu'à son extrémité, qui ne dépasse que de quelques lignes le col de la vessie, qui se trouve suffisamment débridé. Il quite le manche de sa sonde, cache la lame du gorgeret et sur sa gouttière, après avoir retiré le cathéter, il introduit un doigt ou un dilatatoire et dilate graduellement lentement et avec ménagement le goulot de la vessie, retire le doigt ou le dilatatoire, introduit la tenette dont il charge la pierre, après avoir ôté le gorgeret devenu inutile et l'extraction se fait avec tous les ménagemens convenables. Rien de plus simple que ce manuel; aussi les succès que son inventeur et ses partisans en ont obtenus et en obtiennent encore, sont-ils bien supérieurs à ceux du Frere Cosme, puisqu'il avoue lui même, dans son dernier ouvrage qu'il perd un treizième de ses pierreux (a) tandis que Le Cat et ses sectateurs en perdent au plus un vingtième (b) et souvent bien moins, attendu que des trente trois dernières tailles qui ont été faites par mon Pere, le 33e seul a succombé le vingt cinquième jour de son opération, ayant une pierre enkystée dont l'extraction fut impossible, et que le succès le plus complet a couronné trente deux tailles faites à Dijon dans le courant de cette année 1780, par MM. Cheyne, Le Roux et moi, hors un des derniers opérés, mort plus de trois semaines après l'extraction de sa pierre, des suites d'une fluxion de poitrine, avec abcès au poumon.

M. Maret, dit expressément dans les premières pages de son excellent mémoire, que depuis qu'il fait usage de la méthode de Le Cat, il a eu infiniment moins d'occasions de faire la taille en deux tems, et que tous ceux qui tailleront avec ses instrumens, se trouveront rarement dans ce cas. (c) mais il n'en faut pas conclure qu'on ne doit jamais différer l'extraction de la pierre en se servant de

(a) Il faut que Frere Cosme et ses adhérens aient bien du bonheur, vû que M. Maret et mon Pere, qui désiraient bien vivement trouver dans le lythotome caché, tout ce qui en est annoncé, ont été forcés de l'abandonner ayant perdus cinq pierreux sur dix neuf. D'ailleurs, si les succès du Frere Come sont si grands, pourquoi forme-t-il au haut appareil des sujets dont la pierre pourrait sans danger, par toute autre appareil que le sien, à plus forte raison, s'il pratiquait la taille en deux tems.

(b) Ce n'est pas que Frere Cosme, ne veuille lui ôter cet avantage considérable sur sa propre opération, car il ose assurer que Le Cat perdait un quatrième de ses opérés; ce qui est de toute fausseté quand cet illustre Chirurgien ne s'est pas écarté de la méthode décrite dans ses différens recueils et surtout dans son Parallelle. Il n'a presqu'eu de malheurs que, lorsque cédant à son génie inventif pour la perfection de cette partie de la Chirurgie, il s'est écarté des premières règles qu'il s'était faites. S'il n'a pas craint de publier ses succès, il a encore moins craint de publier ses fautes et les raisons qui les lui avaient fait commettre, persuadé que les uns et les autres ne pouvaient être qu'utiles. Il ne fallait donc pas que Frere Cosme, s'autorisa de ses non succès, pour décrier la méthode de Le Cat, puisqu'ils en sont indépendans.

(c) M. Le Cat se serait sans doute fait un plus grand nombre de partisans, s'il moins attaché à ses premiers instrumens, il se fut borné comme il l'a fait dans les dernières années de sa vie, à son seul gorgeret cystitome; la multiplicité des premiers, en ont éloigné certainement beaucoup de Chirurgiens.

Cette

cette méthode : il faudra au contraire le faire, toutes les fois que cette extraction instantannée pourra devenir préjudiciable au malade, soit par le volume et le nombre des pierres, soit par l'hemorragie, soit par la skirrosité de la prostate &c. Je peux dire hardiment, que c'est à cette heureuse combinaison de la taille en deux tems et de la methode de Celse, lorsque la 1ere est nécessaire, ce qui est après rare; que feu mon Pere, MM. Marer, Enaux, Le Roux, mes confrères Lythotomistes à Dijon et moi-même avons dû nos succès presque constans dans la Lythotomie. Parmis plusieurs cas particuliers de tailles en deux tems qui me sont propres, j'en choisirai deux, ~~qui sont~~ très frappans pour démontrer l'utilité de cette pratique.

1ere Observation. Le 16 septembre 1779 je taillai à l'hopital de Dijon, Etienne Le Comte, agé de 14 ans, natif de Voiseul; les incisions préliminaires faites, je m'apperçus par l'écartement des tenettes que la pierre que j'avais saisie était très volumineuse; surtout pour un si jeune sujet, je me déterminai sur le champ à en différer l'extraction, après avoir toutefois, fait quelques tentatives que je savais devoir m'être très inutiles pour le moment, mais très avantageuses pour favoriser la suppuration des parties divisées; le 20, cette suppuration bien établie, après une nouvelle dilatation lente et ménagée, mais sans coupe, je tirai une pierre du poids de trois onces deux gros et demi, ayant cinq pouces et demi de circonférence dans les tenettes. Dès le 28, les urines ne passerent plus par la playe et la cicatrice a été complette le 10 octobre suivant, sans aucune incontinence d'urine.

2de Observation. Le fils de M. Rigollier, Président honnoraire à la Chambre des Comptes de Dôle, agé de 29 ans, victime dès son enfance du Rakitis et du vice Scrophuleux éprouvait depuis une douzaine d'années des douleurs en urinant, dont il n'avait parlé à personne avant l'année dernière qu'elles furent plus vives, sans toutefois vouloir se laisser sonder. Je l'y détermina cependant au mois de mai dernier et je lui trouvai la pierre; mais il était alors dans un état si affreux de déperissement et de douleur que je remis à l'opérer au moment ou les douleurs plus moderées, les forces meilleures le mettraient à même de supporter avec moins de danger l'opération. Les bains les adoucissans de toute espèce calmerent les unes, rétablirent les autres, après pour lui permettre de se rendre à Dijon; où je le trouvai encore trop faible. Cependant le 27 juin, le trouvant comme je le desirais, je l'opérai en présence de MM. Durande, Médecin Marer et Enaux Chirurgiens, après l'avoir prévenu ainsi que sa famille que je qui craignaient de n'en pas faire un si heureux emploi: mais la grande habitude qu'il en avait, les nombreux succès qu'ils lui avaient procurés, en ne faisant absolument que cette fait son gorgeret cystitome, l'y retenaient et ont fait grand tort à sa méthode, pourtant

pourrais bien remettre l'extraction à un autre tems, si les circonstances m'y forçaient. Ayant fait les incisions dilatations ordinaires à la méthode de Celse, je portai le doigt pour reconnaître leur effet sur la prostate, car j'avais eu soin de donner très peu d'écartement à la lame du gorgeret Cystitome, crainte d'entamer le col de la vessie, que je trouvai très racornie. je portai ensuite les tenettes, plutôt pour reconnaître le volume de la pierre que je soupçonnais considérable, que pour en faire l'extraction: effectivement, l'écartement de leurs mors me fit voir que je ne m'étais pas trompé. je relachai la pierre et en remis l'extraction au moment de la suppuration. Quoique je n'eus fait aucun effort sur la pierre, vû son volume et l'état de la vessie, les annonces de l'inflammation parurent dans la journée et ne tomberent qu'à la seconde saignée que je fis au malade, saignée qui en éloignant l'inflammation, empêcha l'établissement de la suppuration, en sorte que le soir du quatrième jour les urines cesserent de passer par la playe: je fus obligé le lendemain de détruire avec les doigts la cohabitation des parties divisées, je dilatai de nouveau sans faire de nouvelle coupe, je saisis la pierre et tentai, mais en vain, l'extraction. Les efforts que je fis, sans être violens furent suffisans pour produire une légère contusion suivie d'une suppuration abondante, qui me permit de faire le 5 juillet, avec la plus grande aisance (a) quoique avec beaucoup de ménagemens, l'extraction d'une pierre de forme applatie du poids de plus de quatre onces et portant dans les tenettes six pouces trois lignes de circonférence. le 12e jour après l'extraction les urines passaient totalement par la verge et le 25e la cicatrisation a été complette, sans incontinence d'urine.

Un point très essentiel de la taille de Celse, qui favorise merveilleusement la taille en deux tems est la dilatation qui doit précéder l'introduction des tenettes, le léger déchirement qui en est la suite facilite l'établissement de la suppuration de la playe et permet aisément l'introduction des instrumens et l'extraction de la pierre, lorsqu'on la tente cinq ou six jours après. Si par hazard croyant fendre la prostate, la lame du gorgeret l'a laissée intacte, ce qui doit arriver rarement, si on observe bien le précepte de soulever la sonde pour tenir l'urèthre, on aura un grand appareil; mais dans l'incision extérieure beaucoup plus basse permettra le passage de calculs d'une médiocre volume et nécessitera alors plus souvent la taille en deux tems, cependant moins que la taille d'Hawkins dans le même cas, vû la dilatation graduée et ménagée qui précède l'introduction des tenettes, et n'entre pas dans la méthode Anglaise.

(a) quand je dis que je fis l'extraction de la pierre avec la plus grande aisance, j'entends son passage à travers les parties, parceque je fus excessivement gêné dans le maniel de l'opération en raison de la distension énorme du trone et principalement du bassin.

Ou

On voit parce que nous connaissons de la taille de M. Moreau, Chirurgien de l'hotel Dieu de Paris qu'elle doit nécessiter souvent la taille en deux temps, attendu que dans l'intention d'éviter les hémorragies, ce célèbre Chirurgien, après avoir fait une ponction par la quelle il parvient jusqu'à la cannelure de la sonde, il pousse la pointe très aigue et très étroite de son lythotome, jusqu'à l'entrée de la vessie dont il coupe le col et la prostate en élevant le poignet et le ramenant un peu à lui, ensuite regagnant la cannelure de la sonde qu'il a quittée pour opérer le coup de maître, il vient terminer son incision extérieure sans presque diviser le plancher triangulaire aponévrotique musculeux et caverneux origine du bulbe et du tissu spongieux de l'urèthre, persuadé que ces parties prêtaront à la dilatation du gorgeret, de la tenette et de la pierre: mais pour peu que cette dernière soit volumineuse, il est très certain que l'extraction en devient laborieuse et en même tems très dangereuse, si on ne la remet pas à quelques jours.

Quant à la taille au niveau (a) de feu M. Soutan, célèbre Chirurgien de Lyon, qui n'y reconnait les premiers instruments de Le Cat et ceux de Sedran, au niveau près qu'il y a ajouté et qui détermine à un degré fixé le lieu de la prostate qu'on doit inciser, sans les avantages de la dilatation des Colots qu'y a joint l'illustre lythotomiste de Rouen. Elle exigera donc la taille en deux tems plus souvent que la méthode de Le Cat, puisque la voye à l'extraction, même d'une pierre médiocre, n'est pas préparée suffisamment, quoique la coupe de la prostate et du bourelet de la vessie soit la même. (b)

Enfin la taille que mon Pere a décrite dans le 1er volume des Memoires de l'Academie de Dijon, est apparente semblable par ses instrumens à celle de Sedran, Le Cat et Soutean, en diffère essentiellement, en ce que mon Pere, après avoir fait son incision extérieure le plus bas possible, divisé la portion membraneuse de l'urèthre, introduit sur la cannelure de la sonde son dilatatoires jusque dans la vessie, il ne coupe avec la lame qu'il glisse dans sa cannelure que la prostate sans entamer le col ou bourelet de la vessie, qui prêtant suffisamment à une dilatation lente et ménagée, livre passage à des pierres même d'un assés gros volume. Dans toutes les autres méthodes tandis que l'intention de l'opérateur est d'inciser plus ou moins le col de la vessie. Le seul inconvénient peut être de la taille de mon Pere, est de faire quelquefois une double coupe à la prostate (c) quelque précaution

(a) La précision apparente de ce niveau à quoi aboutit-elle? à beaucoup embarasser l'operateur, et rien de plus. Le moindre mouvement du pierreux, même du Chirurgien dans la main est le plus sure, suffit pour déplacer la bulle d'air et conséquemment faire varier le degré d'inclinaison fixé mathématiquement à la route du prostatome, degré d'inclinaison qui s'apprend très aisément par l'habitude.

(b) M. Soutan, dans son mémoire dit qu'on n'incise que la prostate au moyen de sa lame; mais la plus étroite ne l'est pas encore assés, pour ne pas intéresser le col de la vessie. Ce n'est donc pas sans raison que j'ajoute à son texte le bourelet de la vessie, qu'il a cru pouvoir éviter.

(c) Dans quelques cadavres de pierreux morts après la taille de Sedran, mon Pere a rencontré ces deux coupes qu'il n'a pas été à même d'observer sur ceux qu'il a opéré avec son instrument, n'en ayant perdu aucun.

qu'on

qu'on prenne en retirant la lame au dehors, d'en rapprocher le dos dans la cannelure de la branche directrice: mais cet inconvénient qu'il n'est pas impossible de lui oter, commun aux tailles de Cedran, Hawkins, Foutan et même de Celar faite avec ses premiers instrumens, paraissait assez considérable à mon Pere, pour faire taire en lui l'attachement si naturel à ce qui nous est propre et lui faire préférer dans la taille des hommes le gorgeret cystitome de Celar (a) avec lequel il a eu tous les succès qu'on peut avoir dans la Lythotomie. Cette méthode dans laquelle le col de la vessie n'est point entamé comme dans toutes les autres, et qui est soumis à une dilatation lente et ménagée permet le passage de pierres assez grosses sans en être fatigué, exigera rarement la taille en deux tems, quoiqu'on soit forcé quelquefois d'y recourir.

Il suit de tout ce que j'ai dit ci dessus qu'il y a des cas où l'opération de la taille en deux tems est toujours nécessaire, et qu'il y en d'autres où elle est absolument à la volonté de l'opérateur. Les premiers sont ceux où il peut survenir des accidens de la part, de la constitution soit inflammatoire, soit irritable ou des sujets; de l'état maladif ou contre nature des parties intéressées au moment de l'opération, de la figure anguleuse, du trop gros volume, de la multiplicité et du brisement des pierres au moment de l'extraction; enfin de la méthode lythotomique employée qui incise trop, trop peu ou point du tout la prostate, le goulot de la vessie et c'est ce que j'ai démontré. Quant aux seconds, qui sont ceux où elle est arbitraire et qui sont les cas ordinaires, où la taille est faite à un sujet sain, bien portant, point de hacasseries, la pierre médiocre ou petite; j'avoue qu'alors il est difficile de se rendre au conseil de Franco, renouvellé de nos jours par le célèbre M. Louis, qui est de toujours remettre l'extraction de la pierre à un autre jour que celui de l'incision. Ce n'est certainement pas qu'il y ait le moindre inconvénient à suivre un conseil si salutaire: mais que de choses s'y opposent. L'attente du pierreux et celle de ses parens qui désirent n'être pas deux fois dans les étreintes d'un pareil moment; le lythotomiste qui après avoir fait les incisions préliminaires, porté les tenettes dans la vessie, saisi la pierre, non seulement pour s'assurer au juste de son volume; mais encore pour en tenter l'extraction, faire prêter les parties et par la légère et très légère contusion qui en résulte favoriser une suppuration un peu plus abondante, qui rend plus aisée l'extraction à un second tems lorsqu'il y est forcé, résiste difficilement à la demangeaison d'achever l'extraction, s'il sent qu'il n'a qu'à tirer doucement, lentement pour terminer son opération en une fois et sans risquer les jours du malade. D'ailleurs le pierreux et ses amis, quelques prévenus qu'ils soient, que l'extraction sera remise à un autre tems, sont toujours mécontens si on ne leur montre pas la pierre dans

(2) Mais ayant soin de ne donner à la lame, que l'écartement nécessaire, pour ne couper que la prostate sans toucher au col de la vessie, suivant les principes de sa méthode.

dans le premier moment ; et combien y en a-t-il donc la pusillanimité, bien pardonnable alors, leur fera refuser une opération à la quelle ils se seraient soumis, s'ils en eussent été quittes dans un seul tems, ou du moins s'ils en eussent eu l'espérance. Je ne parle pas des reproches d'ignorance, d'inexpérience &c, que le public toujours injuste, surtout en Province, ne manque pas de faire à l'opérateur qui ne termine pas l'extraction le jour des incisions ; l'homme de l'art qui n'a agi que d'après de bons principes y doit être insensible, quelques coups qu'ils puissent souvent porter à la réputation la mieux soutenue et la mieux méritée.

Je pense donc, que toutes les fois que rien n'indiquera la taille en deux tems, tels que les accidens que j'ai annoncé devoir la prescrire, le Chirurgien peut terminer son opération sur le champ, comme tous les lythotomistes l'ont toujours fait : mais qu'aussi souvent le contraire arrivera, il y aurait autant d'imprudence que de hardiesse, à vouloir absolument extraire la pierre et par là exposer volontairement les jours du malade, tandis que Franco, MM. Marer et Louis ont enseignés et renouvellés une methode meilleure sans comparaison que nulle autre, d'autant qu'elle est sans péril et grand' douleur et qui est étayée non seulement du raisonnement, mais encore de l'expérience maitresse de toutes choses.

No. 84